

Thierry de Saussure, *L'inconscient, nos croyances et la foi chrétienne. Etudes psychanalytiques et bibliques*. Paris : Cerf, 2009.

Référence intellectuelle et morale incontestée de l'AIEMPR, Thierry de Saussure en a aussi été le premier président d'origine protestante. Dans un effort de transmission et de vulgarisation, il propose dans cet ouvrage une synthèse de l'enseignement qu'il a donné pendant une trentaine d'années dans les Universités de Suisse romande.

Alors que les théologiens barthiens et les psychanalystes vivent les uns et les autres dans une forme d'interdiction de dialoguer et de défiance mutuelle, le travail de Thierry de Saussure transgresse ce double interdit : il raconte comment il peut cependant le faire sous l'égide du respect mutuel que se vouaient son père pasteur et son oncle psychanalyste. C'est ainsi pour « partager sa passion pour ce qui anime l'être humain en profondeur » qu'il s'est ainsi décidé à rendre publiques une série de réflexions longuement mûries, qu'il a réparties en quatre parties.

Dans la première, il propose sa conception d'un « dialogue inventif. » D'un côté, la théologie ne peut selon lui s'affranchir naïvement de la conflictualité psychique en prônant une foi purifiée qui n'aurait rien à voir avec la religiosité infantile – à la façon en particulier d'Oscar Pfister, le fameux pasteur et psychanalyste zurichois. De l'autre, la psychanalyse ne peut – là aussi naïvement ? – « appliquer » ses découvertes au Christianisme pour en dévoiler de l'extérieur les soubassements inconscients. Pour Thierry de Saussure, la seule voie de dialogue consiste à mettre en parallèle la traversée du conflit oedipien avec le mode de filiation propre au Christianisme : dans les deux cas, il voit une transformation et une maturation identitaire qui consiste à « passer du père fantasmatique au père symbolique qui nomme et appelle à vivre en homme. »

Répondant au désenchantement technicisant contemporain, il propose une réflexion sur la symbolisation, et sa dynamique propre. Il défend également une conception de la spiritualité désacralisée : par delà les aspirations à une forme de mystique fusionnelle – dans laquelle il voit une fixation au registre maternel de ce qu'il appelle le « dieu du ça » –, mais aussi par delà l'obéissance crispée à la Loi – où il décèle un agrippement au père qu'il propose de nommer le « dieu du surmoi. » Cette conception conduit à relativiser tant l'absolu recherché par la pulsion que l'idéal visé par la bonne conscience. Pour Thierry de Saussure, Dieu lui-même n'est pas absolu, mais relationnel.

Dans une deuxième partie, il propose une conception générale de l'identité et de sa construction autour du concept d'identification. Il expose dans le détail comment à chaque crise maturative – crises qui ne s'arrêtent pas pour lui à l'adolescence –, le sujet doit ré-articuler l'amour et la haine dans le rapport à soi et à l'autre. Il oppose à cet égard « l'incorporation » archaïque et artificielle aux « identifications post-oedipiennes » qui transforment le moi au gré d'un long travail d'intégration de la différence des sexes et des générations. Rappelant que, pour Freud, « la moralité de la foule peut parfois être supérieure à celles des individus », il montre ensuite le rôle et le fonctionnement des identifications collectives. Il insiste ici de façon originale sur le rôle de l'objet réel dans la constitution d'une identité à la fois forte et souple.

Ayant ainsi posé les bases de sa réflexion, l'auteur rassemble dans une troisième partie quelques études spécifiques. Dans l'une d'elles, il propose une interprétation

de l'intégrisme et du fondamentalisme: il montre comment l'agrippement crispé à la volonté supposée de Dieu a pour fonction de s'assurer de son amour en étant son préféré. Il explore également les racines des déviations "perverses" des Églises. La loi et l'institution, dont la fonction première est de permettre la différenciation en structurant la liberté peut se pervertir en enfermant (comme une "mauvaise mère") au contraire le croyant dans ses bras étouffants. Dans un autre passage, il analyse comment l'éviction de la femme dans le catholicisme peut être reliée à l'idéalisation inconsciente de la mère. Il propose la même analyse paradoxale à propos de la sexualité en montrant que sa répression est le signe d'une fascination sous-jacente. L'A. a rassemblé dans une quatrième partie l'analyse de plusieurs textes bibliques. En dialogue avec la parabole du "fils retrouvé", il propose une compréhension générale de la question du sentiment de culpabilité. Il montre en particulier comment le père de la parabole résiste à l'imaginaire coupable du fils.

Sans pouvoir résumer ou même mentionner ici les nombreuses intuitions de l'A., on peut relever ses réflexions sur le rôle dynamisant du travail ; il réactualise ainsi de façon originale un élément structurant de la tradition protestante. Il propose également de précieux développements quant à la façon dont un psychanalyste peut intervenir et aider un croyant. Sur le ton de la confiance, il montre aussi comment la prière peut être un lieu à partir duquel on s'engage dans ses relations. Cette fonction de l'investissement de l'intériorité – qui vaut *mutatis mutandis* également pour le travail psychanalytique ! – est une façon de répondre à Feuerbach qui ne voyait dans le recueillement qu'une façon de se retirer du monde.

Les réflexions proposées dans cet ouvrage balisent solidement le terrain du dialogue entre psychanalyse et foi chrétienne, et ouvrent un champ fertile de réflexion et de débat. Ainsi, en associant l'axe oedipien avec la question de la filiation, l'A. invite à se demander comment – et selon quels rapport d'ambivalence – « prendre la place du père » ou « être relevé » par lui peuvent être articulés. Plus fondamentalement, il conduit à interroger la fonction de la filiation : la prise en compte de cette réalité n'implique-t-elle pas une autre vision de la résolution du conflit oedipien ? On peut aussi se demander comment « aimer son prochain comme soi-même » peut être autre chose qu'un idéal sécurisant – sous la forme d'un pacte un peu figé de non agression mutuelle –, qui soit au service de la maturation de la conflictualité psychique.

D'une façon générale, cet ouvrage peut être compris comme une façon contemporaine de réinterpréter le sens biblique de « l'alliance » et de « l'agapè », en montrant en particulier comment le lien n'est pas détruit par l'agressivité, mais qu'il peut au contraire en être rendu plus solide et consistant. En décrivant comment les relations proches sont nécessairement ambivalentes et difficiles, Thierry de Saussure invite à les investir malgré – et peut-être surtout – si elles paraissent loin de l'idéal d'harmonie. On comprend que le dialogue qu'il met en place est bien plus qu'un jeu intellectuel, mais qu'il entend soutenir les mouvements maturatifs du sujet contemporain.

« Honorer son père et sa mère, ne signifie pas se tourner en arrière et s'écraser au pied de leur statue, mais bien s'adosser à eux pour vivre, créer, aimer, c'est-à-dire leur faire honneur en faisant fructifier ce qu'ils ont engendré » (p. 278). Recevoir, transformer, transmettre : c'est le fruit d'un tel travail d'engendrement que Thierry de

Saussure nous propose au travers de ce livre personnel et très abouti.